

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 60-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## LA RELÈVE DES MÉDECINS SUR LE FRONT

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de la relève des médecins sur le front et de leur remplacement par les médecins mobilisés de la zone de l'arrière. La question a été soulevée à la Chambre des Députés, lors de la discussion des crédits nécessaires pour la création d'un sous-secrétariat du service de santé. M. le docteur Amédée Peyroux, M. le docteur Navarre, députés, ont fait une critique parfaitement justifiée de l'organisation ou plutôt de la désorganisation de ce service, qui est de première importance.

Pourtant, il nous semble que la question de la relève des médecins a été mal présentée. D'abord, qu'a-t-on prévu dès le temps de la paix ? Nous lisons dans le Bulletin officiel du ministère de la Guerre (volume 83 bis, Ressources du territoire national pour l'hospitalisation des malades et blessés de l'armée. Volume arrêté à la date du 21 mai 1913) :

Art. 31. — Le personnel des hôpitaux complémentaires du territoire est désigné d'après les règles suivantes : Les officiers du service de santé, médecins, pharmaciens et officiers d'administration, sont choisis parmi ceux ayant demandé à rester dans les cadres après avoir accompli les 25 (aujourd'hui 28) années de service exigées par la loi de recrutement, ou à défaut parmi ceux appartenant par leur âge à la réserve de l'armée territoriale ou, en cas de nécessité, à l'armée territoriale.

M. Millierand a consacré ce principe lorsqu'il a déclaré à la tribune que près de 3.000 médecins n'avaient pas encore été sur le front, mais que sur ce nombre il convenait de déduire d'une part ceux qui appartenaient aux classes anciennes, à la R. A. T. et d'autre part ceux qui ont été reconnus inaptes à faire campagne.

Donc, le principe de la relève comporte au moins deux exceptions en ce qui concerne les médecins appartenant à ces deux catégories. Nous irons plus loin et nous dirons que le principe de la relève est très contestable.

Il est en effet dans la logique des choses que les médecins les plus jeunes soient à l'avant et que les plus âgés soient à l'arrière, d'une manière générale.

Il est également équitable que les médecins de l'armée active, que les médecins de carrière, désireux d'avoir de l'avancement, paient de leur personne. Il nous semble que les médecins des corps de troupes et des ambulances devraient être choisis de préférence parmi les médecins de l'armée

active ou parmi les plus jeunes médecins de la réserve ; les médecins de la territoriale resteraient, autant que possible dans la zone des armées. Quant aux réservistes de l'armée territoriale, ils seraient placés dans les postes sédentaires du territoire.

Aujourd'hui que voit-on ? De jeunes médecins, appartenant à l'armée active, se font évacuer, après un séjour très bref sur le front, dans la zone de l'arrière et même dans la zone de l'intérieur.

Cela leur est facile, parce qu'ils sont de la « maison » et en connaissent tous les détours. Ils y ont des relations utiles. Ces messieurs prennent rang alors derrière ceux qui ne sont pas encore allés au front et l'on fait partir à l'avant des hommes de 45 ans pour les remplacer.

Les laboratoires de bactériologie sont peuplés de ces fils à papa, qui s'improvisent spécialistes pour la circonstance. Nous pourrions citer une région où une trentaine de médecins de la territoriale s'étaient fait porter inaptes à faire campagne pour des causes diverses, sont passés devant une commission de réforme et ayant été reconnus aptes sans exception de parti pris, ont été envoyés immédiatement sur le front.

Parmi ces médecins, j'en connais un qui, envoyé aux Dardanelles, malgré ses 45 ans, est revenu peu après, comme blessé, dans un hôpital de Toulon et n'a pas pu se remettre de ce voyage forcé en Orient.

Un directeur régional du service de santé à qui quelqu'un faisait respectueusement observer que la place des médecins de l'armée active paraissait devoir être à l'avant (sauf le cas d'âge avancé) répondit simplement : « Les médecins de l'armée active sont utiles à l'intérieur parce que eux seuls connaissent l'administration des hôpitaux ».

Voilà bien la néfaste erreur : pourquoi le Service de Santé est-il administré par les médecins, alors qu'il existe des officiers d'administration ? Qu'on laisse les médecins s'occuper uniquement de médecine comme dans les hôpitaux civils.

Le médecin-chef d'une ville, le médecin-chef d'un hôpital sont requis par la papeterie et ne voient pas de malades. Que de compétoques inemployés. MM. les médecins veulent tout diriger ; ils sont nombreux, ils sont puissants. Ils sont heureux d'avoir obtenu l'autonomie du Service de Santé, et veulent en rester les maîtres, au détriment de ce Service.

A. L.

Lire en 2<sup>e</sup> page : AU MILIEU DES MARCHANDS DE POISSONS. — Un Entretien avec le « Panthéon ».

## SURNOMS

### Le Lloyd George Russe et le Caillaux Anglais

La Russie suit notre exemple et celui de la Grande-Bretagne. Elle va s'offrir un ministère de défense nationale, dont les membres seront pris dans les différents partis de la Douma.

On a donné les noms de ces futurs ministres, l'élite du monde politique russe. Et j'ai vu qu'il en est un qui est déjà pourvu d'un surnom. C'est le futur ministre des munitions. On l'appelle, à Péterograd :

« Le Lloyd George Russe ».

Ce n'est pas un mince compliment, et je suis persuadé que le futur ministre en est digne. Puisque, déjà, on le surnomme de cette façon c'est qu'on sait qu'il possède quelques-unes des qualités politiques qui font de Lloyd George l'un des hommes les plus admirés de l'univers, à l'heure actuelle ; audace et bon sens, décision, intelligence et sagacité, esprit de justice, mépris des préjugés, droiture et obstination, etc.

Mais si un pareil surnom donné à un ministre russe honore ce ministre, honore-t-il pas, pour le moins autant, M. Lloyd George ?

Si pour résumer cet ensemble de qualités on dit : c'est un Lloyd George, c'est que Lloyd George a montré que ces qualités il les possédait toutes. « Le Caillaux anglais » !

Or, M. Lloyd George, avant la guerre, avait, lui aussi, un surnom ; c'est un surnom que lui avait donné la presse française.

Nous ne vous rappeliez pas comment on appelait Lloyd George quand on pensait, en parlant de lui, à ses idées et à sa personnalité politique, à ce qui fait que nous l'admirons, à cet art d'obtenir beaucoup des peuples et des hommes en ne leur demandant rien que de juste, mais en exigeant de chacun tout ce dont, en bonne justice, il est redevable, qu'il s'agisse d'argent, de travail, ou de sang ?

Vous avez oublié ?

Quand on pensait à tout cela, au lieu

## Sur le front occidental Signes précurseurs de temps glorieux

Cette chronique est exclusivement destinée à ceux qui s'étonnent de la lenteur de notre progression ou doutent du succès de l'offensive engagée depuis huit jours.

Est-il en vérité permis à un allié d'être moins optimiste que le général Joffre ? A ceux qui l'ignorent, encore nous apprendrons :

- 1° Que notre généralissime, visitant les fronts d'attaque d'Artois et de Champagne, s'est déclaré satisfait des résultats acquis ;
- 2° Que dans une adresse de remerciements à la municipalité de Lyon, le général Joffre promet aux mutilés, admis aux écoles de rééducation professionnelle, un proche et glorieux retour des enfants de la bonne ville de Lyon.

Est-il, en outre, permis à un allié de notre pas optimiste lorsque la presse allemande reconnaît l'importance de nos succès et incline vers le pessimisme. C'est ainsi que les *Dernste Nachrichten* de Munich, qui reconnaissent la grande efficacité de nos soldats, disent :

« Il ne faut pas s'imaginer que les Français vont casser leurs attaques, d'autant plus qu'ils continuent à remporter quelques succès. Ce serait une grande erreur de les croire découragés. »

Des opérations de Champagne, nous avons peu de nouvelles ; les derniers succès que nous avons remportés sur ce front

concernent la butte du Mesnil. Nous avons déjà dit que l'ennemi avait sérieusement fortifié cette hauteur qui garde les positions allemandes de Tahure et de Ripons.

La butte du Mesnil forme un saillant entre ces deux localités et le tir des batteries allemandes gêne considérablement l'avance de nos troupes de part et d'autre de la colline.

Il convient maintenant d'attacher une importance toute particulière à l'excellente besogne accomplie par nos escadrons aériens de bombardement.

Les gares de Vouziers et de Challegrange ont reçu la visite de nos avions, qui ont lancé sur ces deux points plus de trois cents obus.

Vouziers est une des plus importantes gares de l'embranchement Sainte-Menehould-Agny. Cette ligne dessert le front allemand par la bifurcation de Challegrange.

La destruction de ces gares ou l'immobilisation des voies, sur ces deux points, sont susceptibles d'avoir les plus graves répercussions sur les opérations de l'ennemi.

Aujourd'hui encore, nous répétons en matière de conclusion : L'état de notre situation autorise les plus larges espérances. Notre commandement est maître de l'heure et de grands événements sont proches. R. Lecointre-Patin.

## Dans le secteur Franco-Belge Comment la flotte anglaise coopéra à la victoire

Londres, 1er octobre. — Les nouvelles les plus récentes, qui parviennent relativement à la lutte dans le secteur Franco-Belge, disent que dans la journée du 25 septembre, la bataille fut d'une intensité étonnante. A certains endroits, on combattait simultanément sur terre, sur mer et dans les airs. De 6 à 10 heures du matin, une escadre de la flotte anglaise bombardait les tranchées allemandes au nord de la mer du Nord, les batteries lourdes placées entre les dunes par les Franco-Belges. En même temps trois aéroplanes alliés, favorisés par un épais brouillard, descendaient presque à niveau du sol, pour jeter des bombes sur les tranchées moyennant un Zeppelin allemands tenaient vainement de repousser les Anglais qui avançaient victorieux sur Halluch, Loos et sur la colline 70.

Un journaliste hollandais de Kadzand, village de Hollande, près de la frontière, put assister au bombardement de la colline. Les navires anglais ne se bornèrent pas à bombarder comme point de mire les tranchées allemandes, mais ils concentrèrent un feu terrible également sur Zebrugge, Heyst, Duinbergen, Knocke et sur toutes les défenses côtières érigées par les Allemands entre la frontière hollandaise et l'océan. L'escadre était formidable et comportait de nombreux cuirassés protégés par une escadre de croiseurs, de torpilleurs de contre-torpilleurs et de petits navires auxiliaires. Elle aborda l'ennemi par surprise et put approcher de la côte sans être vue grâce à un épais brouillard qui la masquait complètement. Ce n'est que plus tard, quand le soleil eut dissipé la brume, que se révéla aux Allemands la menace de la flotte.

Le bombardement fut interrompu pendant quatre heures consécutives, et l'air était si effroyablement ébranlé par la canonnade que les maisons vibraient et tremblaient de terre. De Kadzand, on vit d'épaisses colonnes de fumée et de feu s'élever de Zebrugge et de diverses localités situées à plusieurs kilomètres de la plage, entre Zebrugge et Lissaweghe, où à un moment donné on apercevait les flammes de sept usines incendiées.

Le correspondant hollandais conclut en rapportant le récit d'un voyageur, arrivé hier à Rotterdam, et qui a assisté à diverses scènes durant son voyage :

« Je n'ai jamais entendu, a-t-il dit, une

parolle canonnade, un tel bruit d'acier ; je n'ai jamais vu un semblable va-et-vient de troupes convoquées. Les soldats allemands, couverts de boue, vont au front par centaines, entraînés par de longs trains. Mais plus il en part, plus il en revient, et ceux qui reviennent sont tous blessés. »

« Des canons de tous calibres sont rassemblés dans les gares, prêts à suivre les hommes et le bétail. Les blessés arrivent dans les voitures de tramways, et dans les villages voisins où le train et le tram n'existent pas, ils arrivent dans des automobiles et des camions. De même à Jorkmarck, tous les locaux disponibles, jusqu'aux modestes cottages, sont transformés en hôpitaux. »

« C'est la réapparition, après tant de mois de trêve, de la guerre avec toutes ses horreurs, plus terribles que jamais. Des escouades nombreuses d'ouvriers travaillent du matin au soir au creusage des fosses pour les morts. Les blessés qu'on amène au front sont comme tous, absolument étourdis par l'inférieur bombardement. En attendant, la population belge est dans une grande agitation ; il y a dans l'air le pressentiment, qui n'est pas encore devenu une espérance, que de grands événements décisifs se préparent. »

## Les pertes allemandes

Amsterdam, 3 octobre. — D'après le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, les dernières listes des pertes prussiennes, numérotées de 330 à 331, donnent un total de 83.688 hommes, tués, blessés et manquants, ce qui porte le total général à 1.916.148.

Une indication sur la sévérité des récents combats est donnée par la constatation suivante : les listes portant les numéros 300 à 309 contiennent 49.725 noms ; les listes numérotées de 310 à 319 en renferment 53.396 ; les listes 320 à 329 en portent 58.445 ; les toutes dernières, on l'a vu plus haut, sont encore plus chargées.

En dehors des listes prussiennes, il y a 224 listes bavaroises, 190 saxonnes, 274 wurtembergoises. Enfin on publie 40 listes de pertes de la marine et quatre d'officiers et sous-officiers tombés en service de la Turquie.

## PAS DE NOUS FRANÇAIS

Amsterdam, 3 octobre. — Suivant une dépêche de Berlin, un règlement impérial ordonne aux communes d'Alsace-Lorraine qui portent des noms français, de prendre des noms allemands.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES  
Entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté à quatre reprises de reprendre à la grenade quelques portions des tranchées qu'il a perdues ; il a été repoussé partout.

En Champagne, une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le premier octobre au nord de Mesnil a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière front, particulièrement dans la vallée de la Suippe, toujours avec des obus suffoquants. Notre artillerie a pris à partie les batteries adverses, et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

## Communiqué anglais

Londres, 3 octobre. — Communiqué du commandement Français.

Nous avons fait une contre-attaque, la nuit dernière, et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises le 29 septembre par une contre-attaque. Aucun autre incident à signaler.

## Les Serviteurs de l'Etranger Les Pères Assomptionnistes agents de l'Allemagne

### De dignes complices de l'« Action française »

Les Révérends Pères Augustins de l'Assomption, les fameux Assomptionnistes, qui incarnent, aux yeux des citoyens français, le type exécrable du moine-politicien, les directeurs de *La Croix* et de *Le Bonnet Rouge*, ont décidément enchaîné leur sort à la fortune des aventuriers néo-royalistes de l'Action Française.

L'hyppocrite R. P. Emmanuel Bailly, renie le Christ dont il exhibe l'image sur son papier quotidien, à més sa main dans la main des athées, des positivistes et des libertins qui composent aujourd'hui le parti de Philippe-Orléans. Paul Féron-Veuil, le valet des Assomptionnistes, qui communique chaque jour avec ostentation, souillant, dans le journal dont il a la direction nominale, la criminelle politique de diffamations et de divisions qui est celle de Léon Daudet et de Charles Maurras.

Là où les Jésuites ont hésité, saisis d'un hoquet de dégoût à la vue des bougres avec lesquels il leur faudrait marcher, les Assomptionnistes n'ont pas « tiqué » ; ils ont conclu le pacte, le cœur léger.

## La plus répugnante des Congrégations

Il faut reconnaître que seuls les Assomptionnistes pouvaient conclure alliance avec l'Action Française. De toutes les congrégations qui étouffaient la France et la situation, avant la loi Waldeck-Rousseau, et favorise le rétablissement du catholicisme à la faveur de l'apaisement et de l'Union sacrée, celle des Augustins de l'Assomption est la plus tarée, la plus vile, la plus répugnante.

Nous raconterons quelque jour, si nous en avons le loisir, quelques-uns des scandales qui tendaient à rendre le nom d'Assomptionnistes synonyme de débauche et de vice pour toutes les personnes qui ont vu de près les missions d'Orient.

Mais il est un point sur lequel il importe que les Français soient éclairés dès maintenant. A l'heure où l'Orient de l'Europe nous apparaît comme une botte à surprises désagréables, au moment où nous voyons se lever contre nos amis et contre nous des gens sur lesquels nous pensions pouvoir compter, à l'instant, enfin, où nous apparaissent en pleine lumière les effets profonds de la sournoise et ténébreuse propagande allemande dans les pays balkaniques, il faut que nul n'ignore, en France, que les agents les plus actifs, les plus zélés de cette propagande allemande, ce furent les Révérends Pères Assomptionnistes, les Augustins de l'Assomption, les moines de cette congrégation soi-disant française, fondée par un Français et dont le supérieur général de R. P. Emmanuel Bailly, est un Français, directeur du *Journal de la Croix* et des publications de la *Bonne Presse*, initiateur de la plupart des œuvres qui arrachent, sous par soi, les économies des dévots sous prétexte de distribuer des Sacrés-Cœurs de Jésus aux soldats et des médailles de Lourdes aux blessés.

## Les deniers du Kaiser

Qui, pendant ces dix dernières années, si les Allemands ont pu, en tant de points de l'Orient chrétien, substituer leur influence à l'influence française, c'est grâce à l'aide, à l'appui, au concours des moines assomptionnistes.

Ce concours, d'ailleurs, les Allemands l'appréciaient, puisqu'ils le rémunèrent. C'est l'argent allemand qui entretient presque seule la plupart des établissements des Assomptionnistes en Orient. Et l'on sait que quand les Allemands donnent de l'argent, c'est pour payer des services.

En soutenant de leur or les collèges et toutes les entreprises des moines de l'Assomption en Orient, les Allemands reconnaissent que ces moines étaient, pour eux, pour leur propagande, pour leurs intrigues, des collaborateurs précieux.

Au début, cet argent allemand venait aux Assomptionnistes. Sans doute, les consuls des Allemands s'étaient fait faciliter parmi les oblates de l'Assomption. C'est elles qui portaient d'Orient pour aller solliciter leurs compatriotes en faveur des œuvres des Assomptionnistes. Sans doute, les consuls allemands et les espions du Kaiser avaient depuis longtemps représenté ces œuvres comme utiles à l'Allemagne, car les quêtes des œuvres de l'Empire du Kaiser au profit des œuvres d'Orient des moines du R. P. Bailly, rapportaient toujours des sommes considérables.

## L'Oblate allemande d'Andrinople

C'est ainsi qu'une oblate de l'Assomption, allemande fanatique, la sœur Marie-Antoine, entretenit longtemps avec le produit des quêtes qu'elle faisait dans son pays les œuvres des Assomptionnistes à Andrinople, savoir :

1° Une communauté d'une quinzaine de religieuses, qu'elle faisait vivre ;

2° Un petit séminaire, où trente jeunes gens trouvaient logement, nourriture, vêtement, instruction, etc. ;

3° Trois communautés d'une trentaine de religieuses et un petit orphelinat de jeunes filles, comptant une quinzaine de pensionnaires ;

4° Un hôpital tenu par les religieuses, à leurs frais.

C'est l'argent allemand, presque seul, qui soutient ces œuvres. Or, si ces œuvres n'avaient pas été des centres d'influence allemande, si les Assomptionnistes français

qui s'y trouvaient n'avaient point travaillé pour le Kaiser, l'Allemagne ne leur aurait ni porté tant d'intérêt, ni prêté un tel appui.

Les œuvres d'Andrinople ne constituaient pas une exception. Dans tout l'Orient, c'est pour l'Allemagne que travaillaient les Assomptionnistes ; n'enseignaient-ils pas l'allemand dans toutes leurs écoles d'Asie Mineure ? Les jeunes Assomptionnistes ne recevaient-ils pas de leurs chefs l'ordre d'apprendre cette langue, afin de pouvoir l'enseigner ? Ne prêchaient-ils pas en allemand un peu partout : à Habar-Pacha, à Inseid, à Eski-Cheir, et en d'autres lieux où les Assomptionnistes propageaient ainsi l'influence française ?

## L'Aveu

Au reste, il y eut, de la part des Allemands, l'aveu formel qu'ils tenaient toutes ces œuvres fondées par des moines appartenant à une congrégation française, pour des œuvres à eux, pour des œuvres allemandes.

Nombre d'œuvres allemandes ou autrichiennes avaient inscrit les missions des Assomptionnistes en Orient sur leur budget, tout comme si c'étaient des missions allemandes. Et dans le *Bulletin des Missions catholiques allemandes*, les moines de nos Assomptionnistes en Orient étaient signalés à la générosité des catholiques du Kaiser et traités de la même façon que les missions exclusivement allemandes de Chine ou des colonies.

L'Action Française ignore des Allemands ; justement, ces détracteurs, les Assomptionnistes, sont les vrais valets de l'Allemagne.

Serviteurs de l'Etranger ! Ils le sont, ils le restent, et leurs alliés comme eux...

## Entre larrons

## Un Apologue Boche

LE VIEUX CHIEN

Une amusante polémique a éclaté entre les journaux allemands et autrichiens à propos de la part que les armées autrichiennes et allemandes ont eue dans les succès remportés au front oriental.

La polémique a été provoquée par les fêtes organisées à Vienne pour célébrer ces succès que les présidents des Conseils autrichien et hongrois n'ont pas craint d'attribuer exclusivement aux soldats de François-Joseph.

Parmi les répostes de la presse allemande de la plus curieuse est celle de la *Gazette de Francfort* qui a dit au brillant second des ordres très durs sous la forme de l'apologue que voici :

« Il y avait une fois un chien, racontait ce journal, c'était un chien spécial, vieux, sans peur, édenté, bougon, qui se croyait toujours très important. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'il avait un maître qui, pour employer une phrase chère à M. Gioiitti, valait Parnassos. Aussi bien le vieux chien tombait dans l'illusion de l'être qui portait les reliques et qui croyait que les généfactions des fidèles lui étaient adressées. »

« Le vieux chien s'était cependant essayé à mordre, mais il n'avait reçu en échange que des coups. »

« Un beau jour le maître, qui avait à son service une meute magnifique et qui partait pour la chasse, emmena aussi le vieux chien. La chasse commença. Le maître, allant toujours en avant, arriva au repaire des fauves. Le vieux chien survint toujours lorsque tout était fini. Il se contentait pas seulement de lécher le sang, il s'amusa, pour marquer son triomphe, à mettre sa patte sur les cadavres des fauves. Le maître le laissait faire. »

« Puis le maître voulut fêter ses succès. Il distribua des croix pour le mérite aux plus braves de ses chasseurs, il donna à ses chiens les entrailles et les os des fauves abattus, les peaux à ses sujets. Il adressa un récit de ses triomphes à son ami de l'au-delà, le vieux Dieu de l'âme, et il le digna le remercier. Sur la terre il n'avait pas d'amis. »

« Au vieux chien, il ne dit même pas merci et vraiment il n'y avait pas de quoi, mais le vieux chien ne l'entendit pas ainsi. Etant rentré chez lui, il voulut fêter ses victoires, comme l'avait fait son maître. Lui aussi rendit grâce à Dieu et, ayant couronné ses fils et ses neveux, il fit célébrer des fêtes et il fit chanter sa gloire. »

« Le maître perdit alors patience. Par deux coups de pied, il le remit à sa place et lui fit comprendre que la proie était à lui aussi bien que la gloire et la protection du vieux Dieu. »

## Dans Paris

### INCENDIE A Montrouge

Un incendie assez grave s'est déclaré cette nuit à cinq heures dans un atelier de menuiserie derrière le dépôt des tramways de Montrouge. L'importance des dégâts n'est pas encore connue.

### Rue Montmartre

Un incendie qui, grâce à la promptitude des secours n'a pas eu de gravité, s'est déclaré aujourd'hui vers 1 heure 30 dans les sous-sols de la Maison Vadier, fournitures pour tailleurs, 33, rue Montmartre.

Après une heure de travail, les pompiers étaient maîtres du sinistre.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes. Les dégâts, non encore évalués, semblent peu importants.

